

essences forestières telles que goudron, potasse, etc., le commerce du bois, celui des fourrures, enfin on peut dire que rien n'existait avant eux sur les bords du Saint-Laurent, parce que, en vérité, nous n'avions jamais connu que la traite des pelleteries.

L'abondance du numéraire commença en 1761 par suite des fortes garnisons qui occupaient Montréal, Chambly, Sorel, Trois-Rivières et Québec. Nous n'avions pas l'habitude de recevoir de l'argent monnayé pour nos produits ou notre travail. Cette révolution bienfaisante n'était pourtant pas destinée à avoir longtemps de bons résultats car, vers 1770, il ne restait guère de troupe dans la colonie, mais les Ecossais étaient arrivés ! Grâce à leur intelligente activité, le Pactole roula ses ondes en grossissant toujours, de sorte que nul pays n'a vécu dans l'aisance comme le Bas-Canada, de 1763 à 1840.

Le Haut-Canada reçut ses premiers colons vers 1786; son histoire, jusqu'à 1840, forme une page tout à fait étrangère à la nôtre.

Les Anglais du Bas-Canada, n'ont rien accompli de remarquable. Ils étaient une poignée et trafiquaient sur une petite échelle.

Les Irlandais commencèrent à arriver en 1815: pauvres et sans esprit d'initiative. Ils nous ont toujours été hostiles.

Dans le même espace de temps, les Canadiens-Français se multipliaient en proportion du développement des industries écossaises: les 70,000 âmes de 1765 devenaient 140,000 en 1792, et en 1819, nous étions 280,000 individus.

Les souvenirs populaires sont remplis de légendes sur la période de prospérité dont je parle. "Mon grand-père, dit celui-ci, ne savait que faire de son argent et le prêtait sans intérêt, sans garantie." Un autre raconte qu'il existe, un peu partout, dans la province, des trésors cachés, abandonnés, par suite de la mort des propriétaires qui ont emporté leur secret dans la tombe. Enfin, le peuple exprime par trois mots répandus couramment son admiration pour cet âge d'or: *les bonnes années.*"

John Lambert, qui visita le pays en 1806, explique comment les cultivateurs canadiens-français employaient leur argent, lorsqu'ils ne l'enfouissaient pas dans la terre ou dans une cachette au grenier ou à la cave: ils le prêtaient aux marchands "pour rendre service", et n'en retiraient aucun profit; heureux encore s'ils ne perdaient pas la somme entière. Il n'existait pas de banque avant 1818. L'éducation de nos gens n'était nullement propre à faire fructifier les capitaux, mais ils se reposaient de ce soin sur les Ecossais!

La richesse de l'Angleterre, assure-t-on, est due aux entreprises des Ecossais. Cela est possible. En tous cas nous sommes très certains que, sans l'intervention de ce peuple dans notre domaine, la colonie canadienne restait misérable comme au XVII^e siècle, parce qu'elle n'aurait su conquérir sans eux ni l'aisance matérielle, ni la liberté politique.

